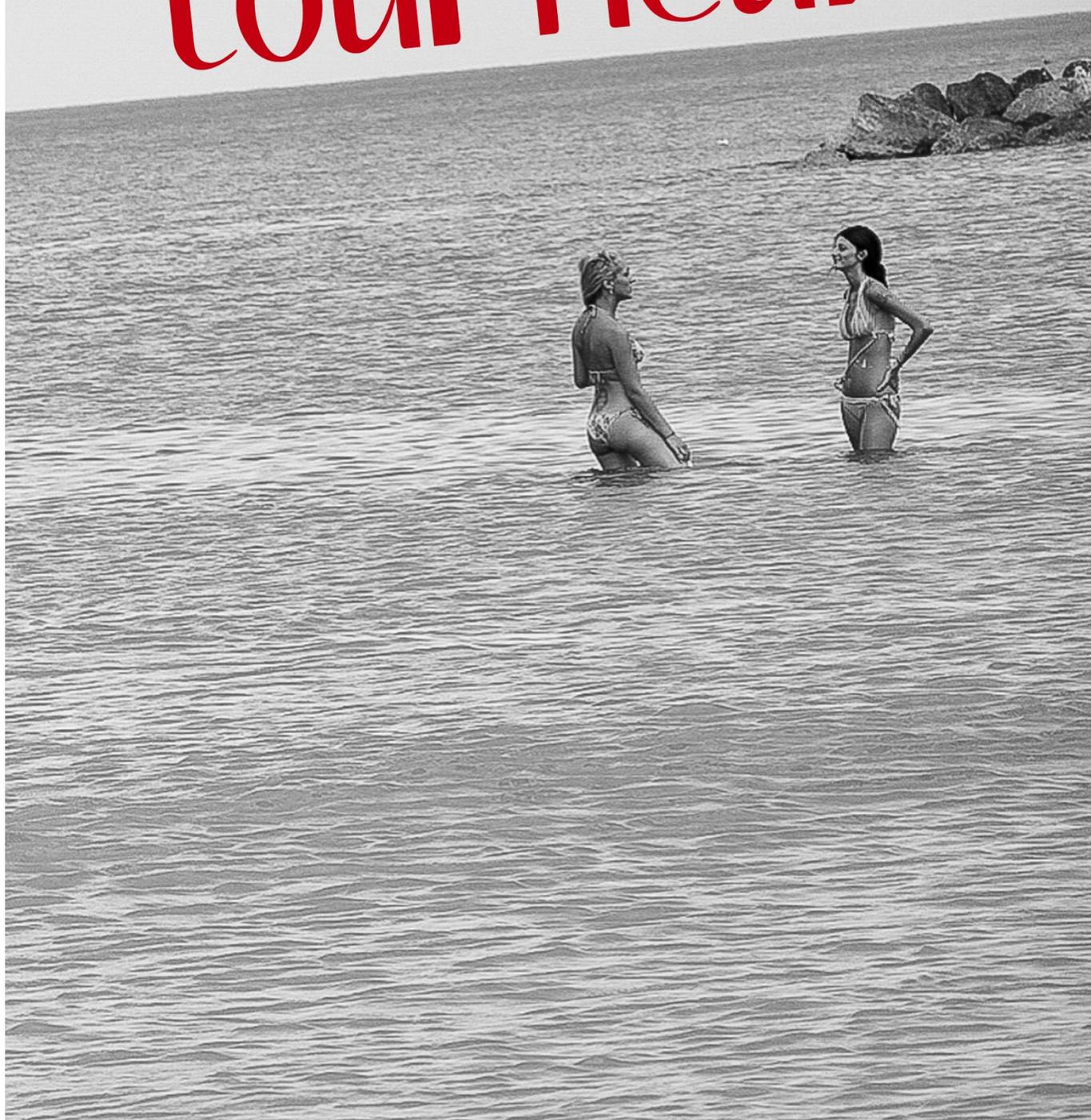


CATHERINE MOSELE

Derviches tourneurs



Catherine MOSELE

Derviches tourneurs

© Catherine MOSELE, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-6000-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Peu à peu on a quarante, cinquante, soixante ans et à chaque décennie on se sent plus complet.

Il faut continuer à marcher bien qu'il n'y ait aucun lieu où arriver.

L'univers tourne constamment, sans relâche, ainsi que la terre et la lune, mais ce n'est rien d'autre qu'un secret enraciné en nous, êtres humains, qui fait tout bouger.

Le sachant, nous les derviches, nous danserons, à travers notre vie d'amour et de coeur brisé, même si l'on ne comprend pas ce que nous faisons.

Nous danserons de la même manière au milieu d'une rixe ou d'une guerre majeure.

Nous danserons dans la douleur et le deuil, avec joie et exaltation, seuls ou ensemble, aussi lents et rapides que le cours de l'eau.

Nous danserons dans notre sang.

Il y a une harmonie parfaite et un équilibre subtil dans tout ce qui est et fut dans l'univers.

Les points changent constamment, l'un remplaçant l'autre, mais le cercle reste intact.

RUMI

*À toutes les âmes croisées en chemin,
j'exprime mon immense gratitude
pour ce qu'elles m'ont appris sur moi-même et sur la vie.*

Préambule

Debout devant le corner Ladurée du Printemps Haussmann, Clara lâcha son téléphone portable dans sa grande besace de cuir souple. Un peu chamboulée par la conversation téléphonique qu'elle venait d'interrompre, elle remua activement le contenu hétéroclite de son sac et en extirpa enfin sa carte de crédit.

Recevoir un tel SMS écrit en lettres capitales de la part d'une vieille amie après des années de silence était sans-aucun doute un appel au secours.

Pensive, elle s'empara de la jolie boîte de macarons posée par la vendeuse sur le comptoir.

Après cet après-midi de shopping, elle allait rentrer, boire un thé avec Yves et ils dégusteraient ensemble ces délicieux macarons.

Cela lui laisserait un peu de temps pour trouver quoi dire lorsqu'elle rappellerai Tatiana.

Il restait trois jours avant que Clara reprenne l'avion pour Cagliari.

Son frère semblait aller bien mieux.

Clara avait veillé à tout mettre en place afin qu'il puisse reprendre le cours de sa vie suite à son hospitalisation après un grave accident sur la voie publique.

Elle se demanda depuis combien de temps Tania et elle ne s'étaient plus données de nouvelles : Cinq ans, huit ou dix ans ?

Ce dont Clara était convaincue, c'était que la voix de Tania trahissait un état d'extrême vulnérabilité.

Ce qui était également certain, c'était que Clara n'en pouvait plus de Paris, du bruit, de la pollution et de l'appartement exigü.

Aussi, l'idée d'aller rendre visite à Tatiana traversa un instant son esprit.

Le fait est que par une coïncidence inouïe elle se trouvait justement en France !

Malgré son profond lien affectif avec Yves, la promiscuité engendrée par leur cohabitation temporaire devenait difficilement supportable pour deux personnes adultes vivant à des rythmes bien différents qui-plus-est.

Yves était un oiseau de nuit. Il dormait tard le matin alors que Clara était une lève-tôt.

Elle le réveillait avant l'arrivée de l'infirmière qui venait pour les soins sur ses fixateurs externes autour de la fracture; ils prenaient ensuite leur petit déjeuner puis Yves retournait terminer sa nuit. Pour ne pas le déranger, Clara sortait les matinées et avait eu tout-loisir de voir les endroits qu'elle voulait visiter depuis le début de son séjour à Paris.

Elle achetait à manger en rentrant, ils déjeunaient ensuite vers 14 heures et sortaient faire un petit tour au parc en fauteuil roulant pour prendre l'air.

D'après la kiné qui le ré-entraînait à la marche, Yves semblait se remettre bien plus vite que prévu. Il commençait à pouvoir se déplacer à l'intérieur de son appartement en se tenant aux meubles.

Et-puis, il n'était jamais vraiment seul. Hormis deux de ses anciens compagnons de vie qui passaient régulièrement, Clara avait découvert que son frère menait encore une vie mondaine ultra-animée.

Il recevait le soir pas mal de visites d'amis et de collègues qui passaient pour un « after » avec des plateaux-repas bien garnis.

Quand tout le monde avait regagné ses pénates, il se mettait sur son ordinateur jusqu'à pas d'heure. Manifestement son travail commençait à lui manquer et c'était un bon signe.

Clara et ses deux frères aînés avaient de très bons rapports.

C'était grâce à Jean-Luc, l'aîné, qu'elle avait obtenu la permission de ses parents pour partir en Inde avec JB à tout-juste dix-neuf ans mais c'était avec Yves qu'elle avait noué une complicité particulière.

Lorsqu'à son retour deux ans après, Clara avait atterri seule et désemparée à Orly, c'est lui qui était allé l'accueillir à l'aéroport.

Après un bref retour chez ses parents, elle était venue reprendre ses études à Paris et avait passé un petit moment chez Yves qui l'avait hébergée.

Avec sa bande de copains gays, ils l'avaient beaucoup sortie. Fréquenter leur milieu interlope l'avait bien distraite. Elle s'était vite remise d'aplomb et avait ensuite emménagé dans une chambre de bonne.

— Merci pour les macarons Ladurée petite-soeur, c'est juste une tuerie ! Pendant qu'ils prenaient le thé, Clara lui emprunta son ordinateur portable pour jeter un coup d'oeil sur les horaires des trains au départ en gare de l'Est.

— De rien frerot. J'aimerais avoir ton avis sur ce qui vient de m'arriver pendant que je les achetais-justement. Tu te souviens de mon amie Tania ?

— Tu veux dire Tatiana ?

— Oui-Tatiana. » Clara lui narra alors l'épisode du SMS.

La petite musique signalant l'arrivée d'un appel-visio se fit alors entendre sur l'ordinateur portable au même moment.

Elle se souvint qu'ils avaient prévu un appel-Skype avec Giancarlo, cet après-midi.

Clara se dit qu'elle rappellerai Tatiana juste après.

Elle vit apparaître le visage de Giancarlo sur l'écran du Mac.

Manifestement le masque de la douleur se lisait à son expression.

Giancarlo lui annonça qu'il avait dû sortir et marcher toute la matinée car la climatisation de l'appartement était tombée en panne .

En plus de ça, la chaise bancale sur laquelle il avait déjeûné en terrasse, lui avait collé en prime un terrible mal de dos.

La clim ne serait réparée que le surlendemain et blablabla...

L'attention de Clara décrocha involontairement du registre habituel des plaintes que Giancarlo égrenait comme un rosaire lorsque rien n'allait comme il voulait.

« Il aurait mieux fait d'aller passer la semaine en bord de mer. »

Sachant cette remarque parfaitement inutile, Clara se tut mais son esprit continua à divaguer pendant la litanie que poursuivait Giancarlo.

C'était pas de chance...Accablé par les douleurs viscérales, la panne de clim et le lumbago en surplus et patati et patata... Pourtant ça s'annonçait bien:il avait eu un bon présage dès le matin lorsqu'une perruche s'était posée sur son balcon et ci et ça...

Yves qui comprenait l'italien, avait involontairement saisi la conversation ; il adressa à sa soeur un regard plein d'une expression compatissante.

Elle le lui rendit avec un demi-sourire entendu alors qu'une autre pensée lui traversait l'esprit.

Si Clara avait été présente à ses cotés, elle aurait subi ces récriminations incessantes jusqu'à la venue du technicien, c'est-sûr.

« Quand je pense qu'en Inde il fallait attendre le plombier pendant-minimum un mois... »

Elle se radoucit un peu, se disant que Giancarlo passait visiblement une très mauvaise journée.

C'est alors qu'il se tourna brusquement vers le balcon. Le ton morose de son discours se mua en une exclamation joyeuse :

« E tornata !! La vedi Clara, la vedi ?? E la seconda volta oggi !! »

(Elle est revenue !! Tu la vois Clara ? La vois-tu ?? C'est la deuxième fois aujourd'hui !!)

Giancarlo s'était emparé de son ordinateur qu'il avait retourné de façon à ce que Clara visualise la terrasse.

Elle resta interrogative un moment, attendant de saisir les contours de l'image encore floue qui se pixellisait sur l'écran.

Clara distingua bientôt les contours d'un oiseau exotique, posé sur la rambarde du balcon.

Les perpétuelles références de Giancarlo à la langue des oiseaux l'agaçaient toujours un peu mais si cela pouvait le rassurer, c'était un moindre mal par rapport au reste de ses marottes.

Redevenu lui-même comme par magie, Giancarlo lui annonça sa ferme intention de vendre l'appartement de Cagliari car « tout ça » ne pouvait plus durer dit-il en agitant fébrilement sa boîte d'analgésiques devant l'écran.

Il avait bien réfléchi et avait pris la décision de consulter un spécialiste des thérapies de sevrage.

Giancarlo lui parla ensuite de son intention de remonter vivre définitivement dans le nord de l'Italie car le climat de l'île ne lui convenait plus.

Les douleurs pesaient deux fois plus sur son humeur devenu déjà très fluctuante.

Clara savait combien la chaleur incommodait Giancarlo, à fortiori lorsqu'il était en crise aigüe.

Il était vain d'essayer d'avoir une conversation constructive s'il était taraudé